

sent : l'une sur le dessus, l'autre dans les fossés, la troisième à une salle aménagée dans une tour latérale. Vers le faubourg, à gauche, le fossé est planté en verger et, entre deux tours, on voit la porte d'où part l'escalier venant de la Porte-Chapelle; au milieu la glacière où aboutissait le Petit Canal aux glaces venant du Grand Canal, l'actuel port de plaisance, d'ailleurs réduit de moitié par les gravats de 1940.

De la rue de l'Arquebuse à la rue Jeanne d'Arc, le rempart n'existe plus que par de rares vestiges; il se situait entre les maisons du cours et celles du côté pair des rues Vivenel et de la 8e Division. A l'extrémité de presque chacune des rues aboutissant au cours actuel, ancienne île de la Palée, il y avait soit une porte soit une poterne. A la rue de l'Arquebuse correspondait la porte Corbie (un pan en est encore visible dans le vestibule de la résidence de droite, remplaçant le théâtre); à la rue Hippolyte Bottier, la porte d'Oise ou Darde Oise; à la rue Pierre Sauvage, la porte des Papillons (remplacée par une sorte de bastion); à la rue Solférino la porte Notre-Dame (ornée d'une statue de la Vierge qui se trouverait actuellement à Nevers); à la rue Saint-Nicolas la poterne du même nom. Venait ensuite le Praël, ou bastion de l'hôtel-Dieu. La rue Jeanne d'Arc aboutissait à la Porte du Pont défendant le pont reconstruit par saint Louis et franchi par la pucelle (deux arches en sont encore visibles). En arrière se dressent les ruines de la Grosse Tour du roi, emplacement du château capétien aux XIIe et XIIIe siècle. Ainsi s'achève le tour de la ville médiévale, ceinte de ses 2.600 m de murailles, dont demeurent encore 1.800m qui méritent leur conservation et leur mise en valeur.

7 Février

Jean-Claude BLANCHET

Nouvelles grottes ornées préhistoriques en France

Le nombre total de grottes ornées préhistoriques, connues en France, à ce jour, est de cent cinquante-quatre. Depuis la parution du célèbre ouvrage de Leroi-Gourhan sur l'Art des cavernes en 1984, vingt-cinq nouvelles cavités ont été mises au jour. Deux seulement ont suscité l'intérêt du grand public : la Grotte Cosquer, dans les calanques de Cassis à Marseille, en 1991, et la grotte Chauvet, à Vallon Pont d'Arc, dans la basse vallée de l'Ardèche, en 1994.

Diverses études scientifiques ont été entreprises sur les techniques picturales, les supports, les gestes, l'expérimentation, mais aussi sur les analyses des pigments à partir de prélèvements de très faibles quantités de matières. Des progrès notables ont été accomplis au niveau des datations directes pratiquées à partir seulement d'un demi milligramme de

carbone retiré directement sur la peinture.

Les études les plus récentes portent de plus en plus sur l'environnement primitif et l'interprétation de ces oeuvres d'art datant de -27.000 ans à -12.000 ans. En France, on rencontre des zones de concentration de grottes ornées dans les Pyrénées, le Périgord-Quercy, le Sud-Est. Dans la péninsule ibérique : au sud de l'Espagne, sur la côte cantabrique et la Meseta. L'art apparaît avec le développement de l'homme de Cro-Magnon (homo sapiens sapiens), qui était déjà notre aïeul.

La Grotte Chauvet a été découverte le 18 décembre 1994 par trois spéléologues qui exploraient une zone favorable dans les falaises de l'Ardèche, où plusieurs cavités naturelles étaient déjà connues. L'ouverture était signalée par un léger appel d'air marquant le départ d'un boyau étroit et en partie obturé. Après un cheminement difficile, Jean-Marie Chauvet et ses deux compagnons débouchèrent dans une galerie assez vaste où personne n'était encore entré depuis le départ des ours et des hommes préhistoriques. Plus de trois cents peintures et gravures y ont été recensées, mais il est possible que les futures recherches permettent de dépasser les quatre cents représentations.

J'ai eu l'occasion de visiter cette grotte dans le cadre de mes activités professionnelles. J'ai eu le sentiment, encore plus qu'à Lascaux, d'avoir devant moi un impressionnant sanctuaire, d'une éclatante fraîcheur. Les sols sont jonchés d'ossements d'ours des cavernes et on distingue pistes de circulation et empreintes de bauges. l'homme lui-même a laissé des traces de foyers, des charbons de torches et des silex taillés à la surface du sol. Les animaux figurés sur les parois sont principalement : des rhinocéros laineux, des lions des cavernes, des mammoths, des chevaux, des bisons, des ours, des rennes, des aurochs, des bouquetins. En plus petite quantité, on rencontre : le mégacéros, le cerf élaphe, la panthère, le hibou, la hyène et des oiseaux. Les parois étaient généralement préparées par le raclage de vastes surfaces, avant de recevoir les peintures.

A la Grotte Cosquer les animaux représentés sont surtout les chevaux, suivis des bouquetins, des chamois, des bovidés, des cervidés et de quelques animaux marins (phoques, pingouins, méduses).

Ces deux nouvelles grottes ont permis de réexaminer la signification et surtout la datation des ensembles les plus significatifs des cavités décorées. L'art préhistorique dans les grottes ornées apparaît déjà sous une forme très élaborée dès -27.000 à -28.000 ans avant notre ère. Les datations les plus anciennes remontent ainsi de six à sept millénaires.

Le problème de la conservation des grottes ornées se pose de plus en plus. La plupart d'entre elles ont dû être fermées. Pour étudier la Grotte Chauvet, le ministère de la Culture va mettre en place prochainement des passerelles de circulation, des systèmes de sûreté et de détection.

L'abbé Breuil considérait que ces peintures et gravures étaient liées à la magie de la chasse. Il pensait que c'était un art à but utilitaire où l'homme exprimait ses préoccupations pour la chasse, la fertilité et la destruction. Le professeur Leroi-Gourhan proposa une nouvelle hypothèse. Pour lui, toutes les images constituaient un art structuré avec des valeurs symboliques. Récemment Jean Clottes et David Lewis-Williams ont publié un ouvrage où ils considèrent qu'une double approche est possible, à la fois ethnologique et chamanique. Ainsi, les panneaux gravés pourraient exprimer des rites différents. Mais ce ne sont que des hypothèses, rien ne permet actuellement d'affirmer ce que signifie cet art. Et dans l'avenir, il sera certainement difficile d'entrer davantage dans la vie et les croyances de l'homme de Cro-Magnon.

7 Mars

Jean-Marc POPINEAU

*L'aménagement rural aux XIe et XIIe siècles
dans le domaine royal : le terroir du Rouanne (Oise)*

Sous le titre "La conquête des frontières au Moyen Âge", une version illustrée de ce texte a été publiée dans *Archeologia*, n°356, mai 1999.

Le terroir du Rouanne, bassin versant de vingt km², est composé d'un vallon tourbeux à plusieurs branches entaillant le plateau calcaire du Valois. Ce dernier domine ici la vallée de l'Oise par l'intermédiaire d'un coteau rocailleux et escarpé. Situé entre les villes de Compiègne et de Pont Sainte-Maxence, ce terroir comprend les communes de Roberval et de Rhuis et les villages de Noël Saint-Martin, Villeneuve sur Verberie et Moru. Pourquoi et comment ce terroir a-t-il été morcelé au Moyen-Âge?

Peuplé depuis le paléolithique (site de Moru), ce terroir présente de nombreux vestiges du néolithique, de la protohistoire et de l'antiquité. En particulier, un dense réseau de villae gallo-romaines exploite le plateau entre Verberie et Villeneuve; démembrant déjà la "forêt" de Cuise. Un voie antique, la Voie Flandreuse, traverse le terroir du nord au sud. Ce terroir bénéficie d'un autre atout économique : il dépend du fisc royal de Verberie depuis le VIIIe siècle au moins. Il constitue un véritable grenier pour la villa puis le palais royal de Verberie. Enfin, le terroir du Rouanne bénéficie de sa richesse en ressources naturelles : des plateaux fertiles, de l'eau omniprésente dans les vallons, une rivière navigable, *fluvium Isarae*, qui permet les échanges lointains, une forêt, du calcaire, de l'argile; des sables ferrugineux facilement accessibles qui fournissent des matériaux...